

Homélie du dimanche 10 mars 2019

(1^{er} dimanche de carême)

Soyez bénis, chers frères et sœurs, chrétiens et chrétiennes, d'être présents, de vivre avec tous nos concitoyens du Ciel baptisés dans l'Esprit Saint, « de tous peuples, races et nations » comme dit l'Apocalypse, de vivre ce grand dimanche de l'année liturgique. Ce dimanche est particulièrement important, il est un rendez-vous particulièrement fructueux de cette année de grâce que nous vivons. Après le mercredi des cendres qui est un peu « la fenêtre d'entrée en carême », ce 1^{er} dimanche de carême ouvre toutes grandes les portes battantes de l'Eglise : aujourd'hui commence solennellement la sainte quarantaine.

Beaucoup parmi vous - et d'ailleurs je voudrais en rendre grâce - avez vécu mercredi dernier, dans notre église Saint-Pierre, bondée pour l'occasion, une profonde messe des Cendres. Vous étiez nombreux à être là. Si vous n'étiez pas là c'est... que vous étiez ailleurs ! Par les temps qui sont les nôtres, c'est beau de voir la foi, l'espérance, le courage et l'engagement des chrétiens.

Je voudrais, avec vous, repartir, « repartir du Christ », et vous inviter pendant ce temps de Carême à quelque chose de nouveau. Quand nous rentrons en Carême, nous devons poser un acte d'espérance sur nous-mêmes... J'allais dire tout simplement sur l'intérêt d'un nouveau Carême. Quand on va se confesser, on se dit « ça fait bien des fois que j'y vais, est-ce que ça va vraiment marcher cette fois-ci ? Est-ce que vraiment je vais me convertir ? » Quand nous entrons en Carême c'est un peu la même chose, il faut poser un acte d'espérance pour croire que oui, c'est le moment opportun, que peut-être ce Carême sera décisif pour moi, dans ma vie, que je suis appelé, dans la nouveauté de l'Esprit Saint - comme Jésus aujourd'hui qui, poussé par l'Esprit Saint, est envoyé en désert - à changer vraiment, en profondeur.

Je voudrais vous livrer trois mots qui, me semble-t-il, nous disent quelque chose de ce que signifie un Carême. Ceci vaut personnellement, dans le secret de notre cœur, comme nous y invitait l'Evangile du mercredi des Cendres, comme communautairement. Encore une fois, je vous le redis, chers frères et sœurs, et notamment dans notre paroisse Saint-Pierre Saint Vénérand, je souhaite que notre itinéraire spirituel soit d'une part un itinéraire personnel, intime, secret, qui relève du secret de votre cœur, avec comme seul témoin le Dieu tout-puissant, mais également un carême communautaire, ecclésial. Que ce soit pour nous l'occasion de retisser entre nous, les liens sacrés de la grâce, plus forts, plus définitifs, plus immortels que ceux même du sang. Nous sommes liés les uns aux autres par la grâce de notre baptême, frères de sang du Christ. Notre 1^{ère} famille, c'est l'Eglise.

Le premier mot est le mot « **reconversion** ». C'est une re-conversion parce que nous l'avons fait plein de fois et qu'il convient d'y aller avec une espérance renouvelée. Qu'est-ce que la conversion ? Parfois nous confondons « conversion » et « introspection ». Il y a une différence entre l'introspection et la conversion. Parfois quand nous prions nous sommes un peu centrés sur nous-mêmes - intro : se regarder soi-même - et nous y allons seuls, parfois au risque de se perdre dans notre psychologie défaillante. Nous sommes perdus dans nos pensées, nous divaguons. La prière n'est pas un exercice psychologique, ce n'est pas du zen, ce n'est pas une technique, c'est un chemin accompagné d'une Personne, nous sommes déjà pèlerins

d'Emmaüs. Conversion, c'est « se tourner avec ». On ne part pas seul quand on entre dans l'aventure intérieure de notre âme. On part avec le Christ. Comme le dit Saint Augustin, commentant cet événement du désert : « *Jésus a déjà été tenté pour toi, il a déjà tout porté pour toi. Quand tu rentres en toi-même, tu ne rentres pas seul, tu rentres avec le Christ* ». Aussi, un chemin de conversion est éclairé, illuminé par l'Esprit Saint. Fermez la porte de votre chambre, fermez la porte de votre cœur, pour mettre un peu de silence, mais vous n'y êtes pas seul. Particulièrement en nos temps di-vertis, extra-vertis, il faut apprendre à retrouver en nous la présence de Dieu, une prière authentique, une prière fervente, amoureuse, fidèle, cette présence silencieuse qui parfois nous laisse aux abois, nous déconcerte, cette présence que les moines goûtent chaque jour, cette présence que le mourant comprend quand il aperçoit la Lumière. Présence que parfois, à certains moments de notre vie, nous avons particulièrement sentie mais qui souvent se fait silencieuse, la présence de Dieu. La Croix demeure, alors que le monde tourne, le monde bouge, il fait du bruit, nous accable de nouvelles, d'événements mais la Croix demeure, stable, immobile, elle ne bouge pas. Dieu est là, Dieu est présent. C'est ça la conversion, se retourner en soi-même, avec Dieu. Le Carême est une authentique re-conversion, une manière de se retourner en nous-mêmes, avec le Christ.

Le deuxième mot que je vous suggère est celui de « **rénovation** ». Il pourrait être illustré par la rénovation de cette église. J'ai eu la chance d'arriver, avec mes frères prêtres, quand cette église était rénovée. Ceux qui étaient là auparavant l'ont vue, pendant bien des années, rebâtie. Récemment encore, je visitais une cathédrale, la cathédrale de Soissons et j'avais observé une photo de cette cathédrale qui a été totalement détruite pendant la seconde guerre mondiale et qui rapidement a été totalement rénovée. C'est une belle image de ce qu'est l'Eglise et de ce que nous sommes nous-mêmes. Le Carême, est une rénovation, une forme de reconstruction. Souvent nous partons des pierres abimées, que nous retaillons, comme cette église. Des choses nouvelles ont été mises mais ce qui en fait sa beauté et son harmonie, c'est qu'il reste des traces des siècles passés. Ainsi en va-t-il parfois notre vie, ainsi en va-t-il parfois de l'art que nous aurions, personnellement et communautairement, dans l'Eglise, d'utiliser nos propres pierres abimées, nos propres fautes, pour bâtir notre conversion, notre retour vers Dieu. Permettez-moi une image très rurale et simpliste. Elle me parle. En Mayenne, ça nous parle. Quand l'agriculteur veut rendre la terre fertile, il y met les déchets des animaux. C'est mystérieux quand on y pense : la nature a cette vertu de transformer ce qui n'est que déchet organique qui, à aucuns égards pour les sens, est plaisant. Elle a cette vertu, cette terre, de transformer ceci en force de vie, en force de vie pour ce qui va pouvoir naître et croître. Ainsi en est-il de nos fautes quand nous savons les utiliser. Ce que la nature sait faire à merveille, l'esprit et le cœur de l'homme, qui imitent la nature, doivent le faire avec leurs propres « déchets », leurs propres fautes. Pendant ce Carême, et bien sûr c'est exigeant, nous méditons sur nos fautes. Pensons chers frères et sœurs, sans désespoir, pensons à nos fautes du passé, à celles qui nous torturent, pensons à ces faiblesses, ces atavismes que nous avons en nous et qui nous nous persécutent parce que nous n'y arrivons pas. Pensons aussi aux fautes des membres de notre Eglise. Et demandons la grâce qu'à travers ces pierres abimées nous puissions rebâtir notre âme et notre église. Elle doit être « rénovée » comme nos cathédrales, elle doit être une cathédrale de lumière dont la pierre

d'angle est le Christ. Le Christ n'est pas venu pour les justes, il est venu pour les pécheurs parce qu'il est venu utiliser toutes les fautes des hommes pour que l'homme grandisse en humilité, se sache dépendant de la grâce et retrouve sa pleine dignité.

Oui mes frères, le Carême est exigeant parce que nous devons être en vérité, non pas nous humilier mais être en vérité, avec nos faiblesses.

Reconversion, reconstruction, ce carême doit aussi être un temps de « **refondation** ». Je suis comme vous, éprouvé par ses temps que vit l'Eglise. Un temps d'épreuve. Et en même temps par une grande espérance, que ce Carême, comme tout temps de l'Eglise qui est un temps particulier, soit un temps de refondation, de nouveauté. De ce temps que nous vivons, j'en suis sûr, naîtra quelque chose de plus lumineux. Un temps de refondation où des choses nouvelles devront venir, dans l'Eglise, pour nous, pour chacun de nous, pour grandir en sainteté et pour nous refonder. C'est bien ainsi que ça se passe, n'est-ce pas, quand vous êtes en famille et vous avez une épreuve, quand vous êtes dans une entreprise et que les choses vont mal : on en revient aux fondamentaux. Quand on veut reconstruire une maison et qu'elle semble défaillir, on va vérifier que les fondations sont solides, on n'y mettra pas le toit tout de suite. Alors le temps du Carême n'est pas un temps compliqué. Les questions que nous devons nous poser, mes frères, sont simples. Je n'en poserai qu'une pour illustrer ce questionnement intérieur fondamental : « sur quoi, sur Qui appuyez-vous le sens de votre vie ? Quel est ce rocher, ce rocher sur lequel nous posons le pied et grâce auquel nous pouvons dire avec Saint-Paul « *Que je vive, que je meure, quoi qu'il m'arrive, pour moi, pour l'Eglise, rien ne nous séparera l'amour du Christ* » ? Mes frères et sœurs, il est bon parfois de vivre des temps d'épreuves. Il est bon d'être secoué, d'être bouleversé. Il est bon parfois d'accepter que le temps nous éprouve pour vérifier, comme l'or qui va dans le creuset du feu, que notre vie est authentiquement fondée sur le Christ, authentiquement fondée sur celui qui est notre Sauveur et notre Maître.

Je voudrais vous souhaiter ce que nous vivrons au moment de Pâques lorsque nous célébrons beaucoup de baptêmes. Vous savez que j'aime ce dialogue « fondamental » du baptême. Que lui donnera le baptême ? – la Foi. Que lui donnera la foi ? – La vie éternelle. La foi, la foi. Soyez des croyants, mes frères, soyez des croyants envers et contre tout, en Jésus, malgré vos faiblesses, malgré vos épreuves. Purifions nos regards, purifions nos vies, pour redécouvrir, le trésor, la perle précieuse que dans l'Évangile on va chercher au plus profond de nous-même. St Thomas d'Aquin la définissait ainsi « *la grâce de l'Esprit Saint donnée par la foi au Christ* ».

Seigneur, en ce Carême, nous allons vers toi, qui a été tenté pour nous. Toutes nos tribulations, mystérieusement, toi qui étais le Saint des Saints, tu as voulu les porter, vivre volontairement dans ta psychologie d'homme le tremblement de la tentation. Pour nous, pour que nous soyons fidèles et forts.

Je vous recommande cette **reconversion** : partez en vous avec le Christ, ne partez pas tout seul en vous. Je vous recommande cette **reconstruction** : rénovons notre vie en utilisant nos fautes, en sachant nous remettre en cause, en sachant ne jamais désespérer de nos faiblesses. Et **refondons** l'Eglise, refondons nos vies sur le Christ, notre Maître et notre Sauveur. Saint carême. Amen.